

cles du prophète et ajoute : " Tu as été enlevé dans un tourbillon de feu, dans un char à chevaux de feu ". (Eccl. XLVIII, 9).

Saint Jean Chrysostôme dit que le char et les chevaux qui enlevèrent Élie étaient vraiment de feu et que la flamme enveloppa le prophète sans le brûler : *Stat intrepidus super ignem... totum corpus ignis ambit, nec laeditur* (Serm. de Ascens.)

Mais à peu près tous les commentateurs rejettent cette interprétation littérale du grand orateur et, avec Cornelius à Lapide, font observer qu'il ne faut pas multiplier les miracles sans raison. Ils disent avec Tostat que ce fut un tourbillon lumineux qui enveloppa le prophète et l'enleva dans les airs.

Élisée vit monter son maître vers le ciel et, le suivant des yeux avec une douloureuse émotion, lui cria : " Mon père, mon père, char d'Israël et sa cavalerie ! " Quand il ne vit plus Élie, il déchira ses vêtements et ramassa le manteau que le voyant avait laissé tomber pour lui et avec lequel il fit des miracles. Les fils des prophètes, qui avaient vu de loin le prodige, se demandèrent si Élie était vraiment monté au ciel et ils voulurent envoyer cinquante hommes à sa recherche, car, disaient-ils, " l'Esprit du Seigneur l'a peut-être simplement transporté sur une montagne ou dans une vallée ". Élisée, qui avait assisté de plus près au miracle, le leur déconseilla tout d'abord, mais céda à la fin à leurs instances. Les cinquante hommes battirent le pays pendant trois jours, mais sans résultat.

Élie en effet, était bien monté au ciel, *in calum*, comme dit la Vulgate, si l'on entend par là qu'il s'éleva en l'air au-dessus d'Élisée. Mais le texte ne veut probablement pas dire autre chose et ne désigne pas le séjour de la vision béatifique. La version italique, d'ailleurs, dit qu'il fut enlevé *comme* dans le ciel, *quasi in calum*, et elle ne fait que traduire la version grecque des Septante : *ôς εις τον ουρανόν*. Théodoret conclut de ces mots qu'Élie ne fut pas enlevé au *vrai* ciel des bienheureux. Les rationalistes vont plus loin et prétendent qu'il ne fut pas enlevé du tout. Mais leur unique raison est, comme toujours, la négation a priori du miracle. Pour nous, qui admettons la possibilité du miracle et la vérité du témoignage de l'Écriture, nous devons croire qu'Élie a bien été préservé de la mort et enlevé vivant dans le ciel.

B).— SON SÉJOUR ACTUEL

Nous n'avons qu'à répéter ici ce que nous avons dit plus haut à propos d'Énoch. La demeure du prophète semble n'être ni le vrai ciel, séjour des élus, ni le limbe des justes, ni le paradis terrestre, ni aucun lieu sur cette terre : ce ne peut donc être que quelque lieu connu de Dieu seul dans l'immensité des espaces, peut-être quelque corps céleste.

Quelle vie y mène-t-il ? Ici encore nous ne savons rien et nous renvoyons à ce que nous avons dit pour Énoch. Il n'y a aucune raison en effet de distinguer ici les deux prophètes qu'enveloppe le même mystère.

C.—SON RETOUR SUR LA TERRE

Les témoignages sont sur ce point beaucoup plus clairs et plus explicites pour Élie que pour Énoch. Mais ils nous fixent par voie de conséquence sur celui-ci, puisque le sort de l'un doit être évidemment le sort de l'autre. Nous ramenons ces témoignages à quatre.

1° L'ORACLE DE MALACHIE

C'est d'abord Malachie dont la prophétie se termine par ces mots : " Je vous enverrai le prophète Élie avant que vienne le grand et horrible jour du Seigneur. Et il ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères, de peur qu'à mon avènement je ne frappe la terre d'anathème. " (Malach. IV, 5-6).

Le texte est catégorique : " Le grand et horrible jour du Seigneur " est celui du jugement dernier. Élie ramènera le cœur des fils à leurs pères en les ramenant à la foi et à la piété d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qu'ils ont perdues en rejetant le Messie, et il ramènera le cœur des pères à leur fils, car ces patriarches accueilleront avec joie et béniront leurs enfants prodigues revenus à la vraie religion. Et ainsi ceux-ci éviteront les anathèmes et les châtements qui, autrement, les auraient frappés.

La tradition des rabbins et celle de l'Église ont toujours cru à la réapparition d'Élie dans les derniers temps. Il est probable que cette tradition remonte au temps d'Élisée et que Malachie n'a fait que l'enregistrer sous l'inspiration de Dieu.